

pourvues toutes les solid bodies à deux exceptions près : un réglage de la sensibilité de déclenchement du module synthé, qui permet d'éviter d'enclencher le synthé si on a le malheur d'effleurer accidentellement une corde (ça paraît superfétatoire au premier abord mais c'est rudement pratique lors de grandes envolées en solo) ; le contrôle « Edit » que nous avons précédemment mentionné et qui permet de choisir une fonction et d'en déterminer l'intensité. La qualité principale du GR-700 réside dans sa capacité à offrir des sonorités jusque là uniquement réservées aux claviers. D'autre part, le GR-700 est doté d'un interface Midi, ce qui lui permet d'être relié à des séquenceurs, boîtes à rythmes et autres modules synthé, voire même à des... claviers. Tout un programme.

Importateur : Audio Music.

Prix : 7 980 F (la guitare) ; 16 600 F (le boîtier).

Yamaha DX1

Pour un prix qui avoisine les 100 000 F, on est en droit de s'attendre à des monts et merveilles de cette machine nipponne. La technique FM qu'elle emploie ne nous déçoit guère même si, en comparant DX1 et Synclavier, on n'est pas toujours convaincu, à cent pour cent, par ce synthé (annoncé comme l'équivalent de deux DX7 réunis en un unique boîtier).

De toute évidence, le DX1 est conçu pour la scène mais rien n'empêche son usage en studio, bien au contraire. A première vue, et d'un point de vue esthétique, on peut affirmer sans crainte que le DX1 se présente comme le synthé le plus « appétissant » de sa génération, avec son clavier type piano (vous savez, avec des touches qui ressemblent à des touches et non pas à de fines languettes de plastique), ses schémas algorithmiques et ses innombrables affichages qui, mine de rien, montrent la suprématie du DX1 par rapport à ses aînés DX7 et DX9 ; mais nous y reviendrons. Doté, donc, d'un clavier de 6 octaves et demie dynamique, le DX1 comprend deux générateurs de sons FM de 6 opérateurs chacun (chaque générateur pouvant se comparer aux possibilités tonales d'un DX7 !). Ces deux parties indépendantes peuvent, bien sûr, être partagées sur l'étendue

Yamaha FE-50

Claviers : 2 x 44 notes.

Registre supérieur : 8 combinaisons de flûtes, cordes, cuivres 1 et 2, anches 1 et 2, cosmique, volume.

Presets : 8 voix, volume.
Ensemble : cordes, vocal, volume.

Registre inférieur : 4 combinaisons de flûtes, cordes, cuivres, volume.

Presets : 5 voix, accord rythmique, volume.
Ensemble : cordes, vocal, volume.

Registre commun : 7 voix, volume.

Pédaler : 4 voix, volume.

Section ensemble : orchestre, spécial, custom, ensemble.

Presets généraux : 4 voix.

Effets : vibrato, retard, intensité, sustain, tremolo, symphonique, vitesse de tremolo, reverb, glide.

Rythmes : 16 configurations, breaks, auto-vary, percus sup, start, start synchro, tempo, balance, volume, témoin lumineux de tempo, affichage de tempo numérique.

Automatismes : arpegges, accords + basses, mélodie sur accord.

Réglages : volume master, balance, jack, aux in/out.

Haut-parleurs : 30 W, 30 cm, 12 cm, 7 cm.

Notre avis : simple d'accès, le FE-50 se présente immédiatement comme un orgue de qualité ; un clavier agréable (sans aucun cliquetis même en jeu très rapide) et des boutons clairs et bien placés. Un codage par couleur selon les différentes sections évite bien des erreurs possibles de manipulation. Toutes ces sections sont situées sur le panneau de contrôle de façon logique et il est inutile d'éplucher des heures durant le mode d'emploi pour s'y retrouver. Chaque section dispose de son propre volume ce qui permet des balances de qualité. En clair, la série FE en général, et le FE-50 en particulier, semblent avoir été conçus pour offrir le plus grand nombre de voix et de caractéristiques attrayantes, le tout avec un minimum d'effort (mental et physique) dans les manipulations diverses. Un instrument d'excellente facture donc pour débutant et amateur averti, qui pourront également s'intéresser aux modèles plus petits mais tout aussi passionnants, les FC-10 et FC 20. Côté son, il n'est plus besoin de rappeler l'excellence Yamaha.

Importateur : Yamaha France.

Prix : 16 900 F.



du clavier (split programmable) ou demeurées en fonction sur l'intégralité des touches. De la même façon, le DX1, grâce à ses deux générateurs de sons indépendants offre le contrôle parfait sur deux LFO. Que ce soient les modes polyphonique ou monodique, la durée du portamento, le pitch bend, le point du split, etc., tous ces réglages sont habilement rassemblés en un même endroit du panneau, sous l'appellation « performance controls » autrement dit contrôles d'exécution ; on retrouve donc là une des raisons qui font du DX1 une machine de scène. Le DX1 comprend 64 mémoires internes pour le stockage de ces réglages ainsi que des sons choisis. Ainsi, par exemple, on peut mémoriser une flûte pour les deux octaves supérieures avec, disons, un portamento assigné à la modulation d'amplitude ; et, pour les 4 octaves et demie restantes, stocker une voix orchestrale mais, cette fois, sans portamento.

Voilà qui frôle la limite du fabuleux et ceux qui s'obstinent à vouloir relier deux DX7 par les prises Midi risquent de s'arracher les cheveux de désespoir... Quoique... comme nous allons le voir.

Les 64 mémoires sont choisies grâce aux 8 « bank select », et les 8 boutons-poussoir Voice sous le LCD. A ce propos, il est à noter que le LCD est d'ailleurs beaucoup plus long que celui qu'on trouve sur les DX7 et DX9.

A la gauche du panneau d'affichage se situent deux rangées d'interrupteurs, l'une pour le canal A et l'autre, devinez un peu, pour le canal B. Ces commandes permettent donc de sélectionner les voix stockées dans la mémoire interne ou dans les cartouches Rom et Ram. Yamaha a pensé à tout et il est loisible de reprendre les cartouches du DX7 permettant ainsi de nombreux échanges. Et puisqu'on parle du DX7, Yamaha n'a pas utilisé les interrupteurs à membrane des autres DX au profit de ceux qui équipent le Prophet 5, avec une diode. Comme quoi la concurrence a du bon.

Plus à gauche, on trouve les contrôles d'entrée des données (data entry), un curseur pour le réglage du portamento, un autre pour la balance entre les canaux A et B et un bon vieux volume des familles. A la droite de l'affichage se bousculent les contrôles du Key Assign Mode qui permettent de déterminer le point du split du clavier allié à quelques

autres fonctions comme le stockage mémoire, select et Edit/Compare. Cette dernière fonction se retrouve sur tous les DX et se révèle particulièrement agréable car elle permet de comparer le son édité (travaillé) avec l'original. Mais le DX1 fait mieux encore en stockant automatiquement en mémoire le son édité qui vous laisse libre de choisir l'emplacement mémoire pour le placer. Rappelez-vous qu'avec les autres DX il est nécessaire, pour obtenir un même résultat, d'extraire le son édité grâce au Mode Edit Recall, ce qui ralentit considérablement le processus.

A la droite des interrupteurs Key Assign se situe une table qui montre les nombreuses fonctions différentes des switches sous le LCD (Performance Memory/Fonction). La rangée supérieure est assignée aux contrôles d'exécution alors que la rangée inférieure comprend trois possibilités : Performance Memory Parameters, Memory Management (organisation de la mémoire) et Midi Information Control. Le premier de ces trois switches permet de modifier les sons par les réglages d'exécution qui demeurent comme ils étaient dans la mémoire interne. Cela signifie donc qu'il devient possible d'altérer le release et le decay d'une voix.

L'organisation de la mémoire contrôle le chargement des voix (vers ou à partir des cartouches), la copie des données, la sauvegarde d'un opérateur unique (son enveloppe, sa hauteur, sa vélocité, etc.) et pour transmettre cette information n'importe où, soit de façon interne soit via la ligne Midi.

Enfin, la section Midi Information Control détermine les canaux Midi (1 à 16) et les autres fonctions Midi.

En passant à la deuxième rangée de switches, on trouve, sur la gauche, les contrôles pour la sélection de l'opérateur ainsi qu'un interrupteur marche/arrêt, pour le feedback et le choix d'algorithme. Grâce à ce système, avec un switch par opérateur, le processus de sélection devient un jeu d'enfant, ou presque.

A la droite de ces interrupteurs, on trouve l'accord fin des oscillateurs ainsi que des switches individuels pour chacune des 8 étapes des générateurs d'enveloppe ainsi que le niveau de sortie, la vélocité du clavier, la sensibilité de modulation d'amplitude, etc.

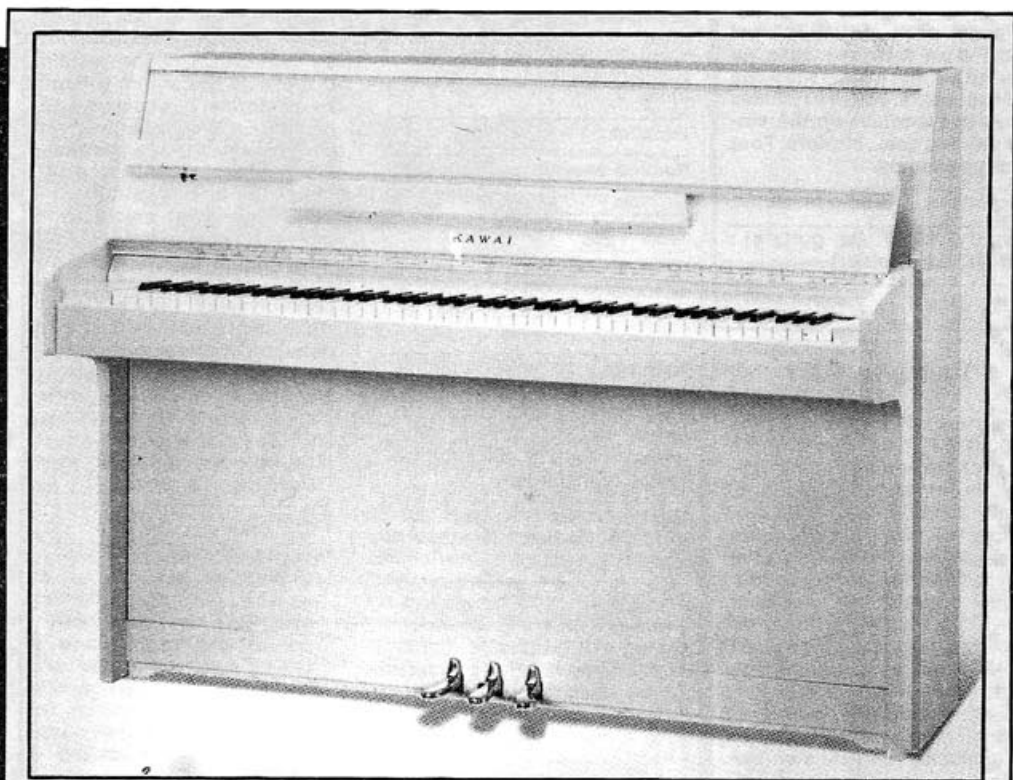
Sur le panneau, on aperçoit également les diagrammes de

formes algorithmiques, des petites fenêtres d'affichage disposées en pyramide (qui correspondent aux opérateurs). A la droite de cette pyramide, deux autres fenêtres affichent le niveau de feedback et le numéro d'algorithme suivies de l'affichage de l'accordage, du taux de fréquence et des générateurs d'enveloppe.

Les générateurs de sons emploient, nous l'avons vu, 6 opérateurs par canal et chaque opérateur dispose de son propre générateur d'enveloppe.

Si, sur les DX7 et DX9 aucun affichage ne permet de visualiser à quoi ressemble la forme de l'enveloppe choisie, ce qui complique quelque peu la programmation, le DX1 montre la forme complète de l'enveloppe en chiffres et en diagrammes. Une fois accoutumé à ce type d'affichage, il devient une partie de plaisir d'interpréter ces formes d'enveloppe. Cependant, ne nous y trompons pas. Si le panneau d'affichage du DX1 paraît complet, et il l'est, on se demande s'il s'avère réellement indis-

pensable, quitte à passer pour un esprit chagrin. En effet, le DX1, à l'image du reste de la production Yamaha, est équipé en Midi et tout le monde sait aujourd'hui que cela permet l'interface avec un micro-ordinateur (le CX-5 en l'occurrence mais qui sera certainement bientôt rejoint par d'autres marques d'ordinateurs). De cette façon, on peut donc afficher, en couleur s'il vous plaît, toutes les informations du DX1, sans se préoccuper le moins du monde de son panneau d'affichage. A ce propos,



Marque : Kawai.

Modèle : CE-7N.

Type : droit.

Origine : Japon.

Hauteur : 108 cm.

Ébénisterie : noyer, acajou, ivoire.

Clavier : 7 octaves et quart, soit 88 notes.

Lutherie : table en sitka, barrage arrière en multi-laminé.

Cordes : croisées, montées à cheval.

Mécaniques : originales.

Dynamique : bonne.

Puissance : très bonne.

Couleur : agréable.

Algus : bons.

Médiums : très bons.

Graves : bons.

Réponse en pianissimo : correcte.

Usage : débutant.

Dimensions en cm : 108 x 56 x 144.

Poids : 87 kg.

Notre avis : c'est un ancien de Yamaha, Koichi Kawai qui fonda sa marque en 1929. Cinquante ans plus tard, ses pianos sont au 2^e rang de la production mondiale juste derrière... Yamaha. De bons bois, coupés à la bonne saison, débi-

tés au bon moment, et montés avec un procédé qui a fait ses preuves, permettent à Kawai de produire des pianos puissants. Les touches répondent parfaitement, régulièrement sur toute l'étendue du clavier. L'action est irréprochable. Pour une fois, la pédale de sourdine montre une résistance indispensable pour doser correctement l'étouffoir. La couleur sonore est très agréable, ni criarde ni plate. De plus, le design d'une exemplaire sobriété nous a tous séduits. Rapport qualité/prix excellent.

Importateur : Hohner France.

Prix : 24 325 F, 2 000 F de plus pour la finition Ivoire.

